

L'ortographe se porte de mieux-en-mieux

Début 2009, deux indices montrent que la forteresse Orthographe a réellement commencé de s'écrouler:

1°) Dans le journal suisse "Le Matin Dimanche" du 4 janvier 2009, André Chervel, un haut responsable de l'Education Nationale française, n'hésite pas à faire un gros titre en annonçant: "Il faut absolument réformer l'orthographe".

2°) Sur deux mois, Joseph Maire (Dijon) a pu faire quatre exposés successifs sur ce même thème, **chaque fois avec des réactions très positives de l'assistance.**

On a là un basculement irréversible de l'opinion. Quand un arbre commence de pencher, sa chute ne tarde guère à se précipiter.

Gare aux illusions

Stratégiquement, le fait qu'André Chervel prenne en marche un train qui a démarré malgré lui est plutôt inquiétant. Pour l'avoir vu fonctionner de vieille date, on a de bonnes raisons de se demander si sa véritable intention ne serait pas d'emmener ce train dans une impasse.

Soyons modestes. L'appareil de l'Education Nationale avait depuis longtemps tout le loisir de proposer une réforme impeccable analogue à ce que propose actuellement Ortographe-fr.

L'atout irremplaçable du projet en question, c'est dans l'actualisation de l'alphabet. Elle est nécessaire pour obtenir la cohérence de l'écriture phonétique et en même temps le maximum de continuité dans l'aspect visuel des textes écrits.

Nos gens d'appareil ont eu deux initiatives dans ce sens depuis un demi siècle, pourquoi n'ont-ils pas eu la bonne?

Il y a d'abord eu l'alfonice d'André Martinet. Ensuite, il y a surtout eu l'adoption honteuse de l'API vers 1975.

Dans un cas comme dans l'autre, la question d'un choix judicieux des graphismes n'a pas pu ne pas être posée, pourquoi a-t-elle eu dans les deux cas la réponse la plus mauvaise possible? L'alfonice utilise la lettre x pour le e dit muet, quand à l'API, l'inventaire de ses défauts prend une page. L'effet d'épouvantail de ces écritures phonétiques est évident.

Nos orfèvres en la matière ont également fait du n'importe quoi en ce qui concerne l'inventaire des sons utilisés dans notre langue. Le champion dans ce domaine, c'est un troisième intervenant, le québécois Mario Périard avec l'ortographe alternatif de son mouvement Ortographe.net

Surtout, ne pas confondre le mouvement Ortographe.net

de Mario Périard avec le mouvement Ortographe-fr de Louis Rougnon Glasson, les codes proposés sont incompatibles et les stratégies adoptées sont opposées.

La situation est devenue intenable pour les défenseurs de l'orthographe

Où la démarche d'André Chervel est tout de même très réjouissante, c'est dans le fait qu'il prend acte que le train a déjà démarré. **Pour les défenseurs de l'orthographe, c'est en réalité la stratégie de la dernière chance.**

Les initiés savent très bien que le préjugé orthographique est anéanti, que ses défenseurs sont diabolisés et ridiculisés par les exposés de Joseph Maire (Dijon) et par la panoplie de tracts du mouvement Ortographe-fr.

Plus dure sera la chute

Désormais, la question qui se pose n'est plus "Faut-il réformer l'orthographe?", mais "Comment réformer l'orthographe?". **Elle est primordiale, parce que les échecs de toutes les réformes tentées jusqu'à ce jour étaient dus à la médiocrité des projets proposés.**

Actuellement, pour retarder le déroulement normal des choses, les défenseurs de l'orthographe pratiquent la stratégie des **réformes profondes mal ciblées.** Il s'agit de leurrer le public pour l'emmener dans une impasse.

On a vu les deux démarches qui vont dans ce sens. C'est d'abord celle d'André Chervel, dont les propositions de réformes sont à la fois étrangement tardives et complètement loufoques. C'est ensuite celle de Mario Périard, qui voudrait faire adopter un système d'écriture très sommaire conçu au départ pour alphabétiser des enfants handicapés intellectuels.

Une autre manière très efficace de retarder le déroulement des choses, c'est la chape de plomb qui prive le grand public de toute information sur les dégâts de l'orthographe et sur la bataille de l'orthographe.

La censure pratiquée par les fédérations de parents d'élèves, les syndicats d'enseignants et les grands médias est à l'opposé de leur déontologie. Dans ces conditions et jusqu'à preuve du contraire, ce serait une grave illusion de miser sur ces appareils pour informer le public.

Le fonctionnement de ces différentes instances est suicidaire. En militant sur le terrain, on constate à leur sujet un très grand discrédit.

On en tire une motivation supplémentaire pour l'opération Ortographe. Dans la mesure où la réforme sera lancée grâce à une information relayée par des citoyens, au nez et à la barbe des grands médias, elle apportera une formidable illustration de ce que peut faire un sursaut démocratique.